

naire et le lit de la rivière est émaillé de rochers dont un bon nombre se montrent à fleur d'eau. Le gouvernement a fait jadis creuser le chenal, cependant, et les bateaux à vapeur peuvent y passer.

Nous passons ensuite la Pointe-au-Doré, autre rapide beaucoup moins fort que le précédent, puis notre embarcation longe *La Cuisse*, immense bloc de granit qui doit son nom à la forme que lui a donnée la nature.

Le soleil baissait à l'horizon, les mouches nous entouraient plus nombreuses que jamais, lorsque nous sommes arrivés en vue de la Matawin. Nous n'étions pas fâchés de prendre un peu de repos et de goûter les douceurs d'une bonne maison et d'une bonne table. Ce confort désiré nous le trouvons chez M. Isaïe Nault. Sa maison n'est pas grande, mais on y est si bien reçu, les demoiselles Nault sont si aimables et si prévenantes. M. Nault n'est pas isolé en cet endroit. D'un côté, son fils, Vincent Nault est à se défricher une fort jolie ferme, de l'autre, il y a la ferme de M. Baptist tenue par un nommé Vaillancourt. La place est belle, avantageuse, et prendra de l'importance à mesure que la colonisation avancera dans le St. Maurice.

D'ici à deux ans il faut que le gouvernement local fasse terminer le chemin projeté pour aller à Ste. Flore à l'embouchure de la Matawin. Ce projet, conçu par le Dr. A. Dubord, agent des terres, est en voie d'exécution. Il ne reste plus que cinq lieues à faire. A coup sûr, ce chemin est plus important pour la colonisation que tous les chemins que le Révd. M. Brassard a fait faire à la tête de la Matawin, au prix de \$30,000 à \$40,000. Le chemin dont nous parlons, outre les avantages qu'il offrirait à la colonisation, serait aussi très utile pour le commerce de bois. Il y a d'ailleurs dans cette partie, de bonnes terres, d'excellentes terres pour la culture. Si le gouvernement avait déployé un peu plus d'énergie et d'activité, les défrichements seraient rendus jusqu'à la Matawin. Il y aurait tout le long de la Rivière des paroisses comme celles de Shawenigan et de Ste. Flore.

Il y'a une infinité de gens qui se laissent effrayer par les rochers et les montagnes qu'ils voient le long du St. Maurice et qui, par une excursion de quelques jours dans les Chenaux, reviennent en décrétant que tout le territoire est impropre à la culture. D'abord ces montagnes ne sont pas aussi arides qu'on veut bien le dire. Elles feraient certainement, la plupart du moins, de très-bons paturages. Ensuite, consultez ceux qui ont visité sérieusement l'intérieur, ceux qui n'ont pas craint de s'éloigner du St. Mau-